

CONCURRENCE VITALE ENTRE *MAGILES* ET *POLYPIER*,

PAR M. ED. LAMY.

Les *Magiles*, que l'on trouve dans plupart des îles avec récifs coralliens, vivent à l'intérieur des *Polypiers* madréporaires, surtout des *Méandrinae*.

Leur coquille, très épaisse et blanche, est un tube contourné : les premiers tours, enroulés, peu nombreux (3 ou 4), constituent une spire courte; le dernier tour, déroulé, abandonne tout à coup la spire pour former un tube allongé, irrégulièrement sinueux, comprimé latéralement (fig. 1).

G. B. Sowerby (1919, *Notes on Magilus and its allies, Proc. Malac. Soc. London*, XIII, p. 75) est arrivé à se convaincre que le genre *Magilus* Montfort, 1810, dont le type est le *M. antiquus* Montf., de la mer Rouge, se restreint à cette unique espèce.

D'autre part, il affirme que le type des *Leptoconchus* Rüppell, 1834, le *L. striatus* Rüpp., et plusieurs autres formes décrites comme appartenant à ce genre : *L. Cumingi* Desh., *L. Cuvieri* Desh., *L. Rüppelli* Desh., sont simplement des jeunes de *M. antiquus*⁽¹⁾.

On admet qu'au début de son existence, après une courte période de locomotion libre, le jeune animal, ayant une coquille héliciforme, paucispirée, mince et fragile, pénètre à l'intérieur de quelque cavité dans un *Madrépore* : peut-être est-il perforateur et se creuse-t-il lui même sa loge, dans laquelle il est d'ailleurs tout à fait libre, sans aucune attache. A ce stade *Leptoconchus*, il ne s'enfonce pas profondément et il conserve une communication directe avec l'eau ambiante, en se ménageant à travers la surface du *Polypier* une petite ouverture (fig. 2).

Mais, par suite de la croissance des *Coraux*, le *Magile* va être enfermé, entièrement recouvert et étouffé, sauf, semble-t-il, si son accroissement marche de pair avec celui du *Madrépore*.

⁽¹⁾ Sowerby réduit le genre *Leptoconchus* à deux espèces, pour lesquelles il propose le nouveau nom générique *Magilopsis* : *L. Lamarcki* Desh. et *L. Maillardi* Desh., et encore cette deuxième n'est peut-être qu'une forme anormale de la première. — Deshayes admettait que *Magilus* aurait un opercule, alors que *Leptoconchus* en serait dépourvu : au contraire, Sowerby n'a jamais vu l'opercule d'un *Magilus*, tandis que le *Leptoconchus Lamarcki*, type de *Magilopsis*, possède un opercule corné à nucléus latéral.

On indique, en effet, très généralement que le Mollusque n'a qu'un moyen d'éviter d'être enseveli : il renonce, pour sa coquille, à la forme spirale et constitue un long tube, qui en prolonge l'ouverture et qui maintient celle-ci toujours par de nouveaux accroissements au niveau de la surface du Polypier.

L'animal déplace en même temps son corps et abandonne successivement les premiers tours de spire, puis la portion tubuleuse. Ces tours et, dans

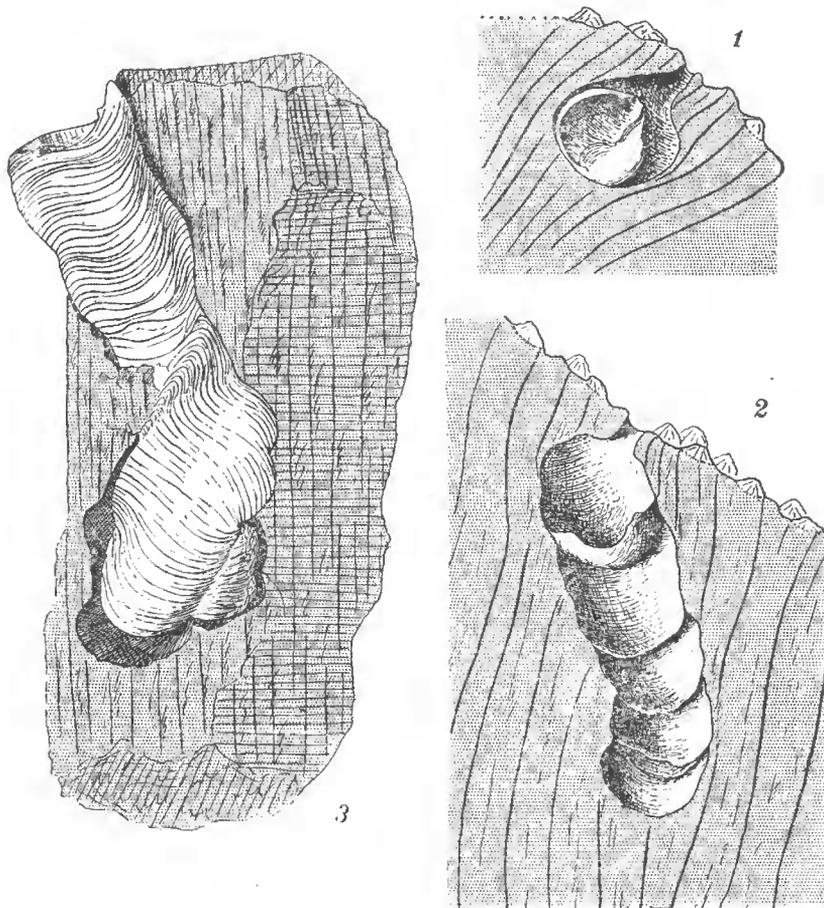


Fig. 1, *Leptoconchus Cuvieri* Deshayes occupant la première loge creusée par lui.
— Fig. 2, Loges occupées successivement, de bas en haut, par un *Leptoconchus Cuvieri*. — Fig. 3, *Magilus antiquus* Montfort : coquille avec les premiers tours enroulés et le dernier déroulé, prolongé en tube.

quelques cas, plusieurs centimètres du tube sont remplis d'un dépôt calcaire très dense sans cloisons intermédiaire : seule reste creuse la partie terminale du dernier tour, c'est-à-dire la place occupée par l'animal.

A l'âge adulte, le Magile n'est donc pas un perforant, mais il accroit simplement sa coquille en longueur pour combattre le Polypier qui l'enveloppe et pour conserver à la surface une ouverture par laquelle il reçoit ses aliments.

Cependant, Sowerby (1872, in Reeve, *Conch. Icon.*, Monogr. *Magilus*) a fait observer que probablement ce développement d'un long tube n'est qu'accidentel : ce sont des circonstances particulières d'habitat et d'accroissement qui déterminent dans quel cas et à quelle période de son existence l'animal allonge son test pour que celui-ci devienne la coquille tubuleuse d'un Magile.

Cette remarque paraît pleinement justifiée : en effet, dans les collections du Muséum National de Paris, certains échantillons, notamment un spécimen rapporté de Djeddah par Lefebvre en 1837, montrent des *Leptoconchus* qui, au lieu de former un tube, au fur et à mesure de l'accroissement du Madrépore, se sont maintenus constamment près de la surface de celui-ci, en se bornant à faire successivement une série de loges dont la plus superficielle, en communication avec l'extérieur, est seule occupée par l'animal et est séparée des autres par une suite de cloisons concaves (fig. 3).

Le Magile aurait donc, tout au moins dans le jeune âge, le moyen d'éviter l'étouffement par le Polypier non pas en prolongeant par un tube l'orifice de la coquille restée à sa place primitive, mais en effectuant des déplacements ascensionnels successifs de tout le corps, y compris le test.